

CRITIQUE

«CERAMIX», UN MAX DE TERRE CUITE

Par Clémentine Mercier (<http://www.liberation.fr/auteur/7214-clementine-mercier>)

— 3 avril 2016 à 18:51

La Cité de la céramique de Sèvres et la Maison rouge, à Paris, consacrent une expo aux sculptures en pâte cuite, de Gauguin et Rodin à la jeune génération.

La céramique, c'est chic, pas kitsch. Voilà le point de départ des deux commissaires. Le tandem Camille Morineau, ex-conservatrice au centre Pompidou, et

Lucia Pesapane, historienne de l'art, a constaté la profusion d'œuvres en terre cuite dans les expositions, biennales et foires d'art contemporain. *«C'est une explosion, affirme Lucia Pesapane. Nous nous sommes demandé s'il s'agissait d'une simple mode ou d'une histoire cachée.»* L'expo «Céramix» montre donc la jeune génération, prolifique et tumultueuse, mais remonte aussi aux origines de la sculpture d'art avec ce matériau. Mais jusqu'à quand remonter, pour un usage né à la préhistoire ?

La céramique, c'est de la pâte passée au four, à haute température, un «art du feu» en somme. Grès, faïence ou porcelaine en sont des déclinaisons produites en grande quantité à partir du XVIII^e siècle. On croyait ces matériaux ringards, marginaux, à vocation décorative, voire relégués aux vaisseliers de grands-mères.

Pourtant, les jeunes artistes s'en emparent avec enthousiasme, séduits par ce procédé proche de la cuisine, avec toutefois sa part d'imprévu. Ces créations sont des pièces uniques, ce qui accroît aussi leur charme et leur valeur.

«Après la mode de l'art numérique, les artistes reviennent à un rapport direct à la matière. La céramique fascine car elle a un côté alchimique, poursuit Lucia Pesapane. Depuis dix ans s'est développé un réseau de formations avec des cursus spécialisés. Les artistes ont leur propre four, ou bénéficient de grands fours comme celui de Cologne, utilisé par Thomas Schütte, qui fait cuire ses pièces en

un seul bloc.» «Céramix» est donc une exposition de sculptures, qui montre cette technique au cœur de la modernité.

Avec 250 œuvres réunies, l'exposition, initialement montrée au Bonnefantenmuseum de Maastricht, serpente entre la Cité de la céramique, à Sèvres, et la Maison rouge, à Paris. La partie la plus ancienne est située à Sèvres et y débute de façon chronologique, avec le précurseur, Paul Gauguin : *«J'ai été le premier à lancer la "céramique sculpture" [...], il pourrait se faire qu'un jour on soit moins ingrat à mon égard»*, déclare-t-il en 1889. C'est chose faite, Gauguin est cité, son *Vase à double tête de garçon (1889)* sorti des réserves, et la revanche de la céramique peut commencer.

«Moule-moules».

Le parcours est chronologique, parfois thématique (le blanc, le sexe, l'assiette), avec de petites pauses auprès de certains artistes (Thomas Schütte, Johan Creten), et un voyage vers la côte Ouest des Etats-Unis ainsi qu'au Japon. A côté de Paul Gauguin et d'une tête bleue d'Auguste Rodin, le travail de Jean-Joseph Carriès, orphelin lyonnais né en 1855, qui apprend le métier chez un sculpteur d'objets religieux, détonne. Sa *Grenouille aux oreilles de lapin (1891)*, recroquevillée sur elle-même et prête à bondir, sorte de faune batracien, révèle toutes les potentialités de la céramique dès la fin du XIX^e : formes grotesques, symbolisme effrayant et mauvais goût délicieux. Viennent ensuite les terres cuites de Lucio Fontana

avec papillons, fleurs et crucifix, associées à celles de Karel Appel (1954) et celles, récentes, aux formes de brocoli, de Rosemarie Trockel (*Louvre 2*, 2009). L'exposition se permet anachronismes et résonances.

«*Dans les années 80, alors que le paysage artistique était dominé par la peinture, des Jeff Koons, Thomas Schütte ou Johan Creten ont commencé à l'utiliser. Ils ont ouvert la voie à la génération postérieure*», indique Lucia Pesapane. A la Maison rouge, le sculpteur belge Johan Creten occupe une salle entière. Au mur, *Odore di femmina* (1994), un bouquet de fleurs noires en forme de vulves agglutinées. «*Ils rappellent les rochers couverts de moules. C'est un moule-moules, s'amuse l'auteur, en veste rayée ornée d'une broche. La céramique a l'air intouchable, fragile. Elle tranche. Elle est séduisante parce qu'elle est étrange.*» Pour Creten, c'est une matière politique qui permet de raconter des histoires engagées. «*Au moment de l'art conceptuel, le recours à la terre était tabou. Or, la terre, c'est la politique. La terre, c'est la patrie, c'est les racines. La terre, c'est une bataille.*» Il sculpte alors deux coqs qui font l'amour (*les Amants*, 1994), un aigle nazi (*la Naissance d'une ombre*, 1994) et évoque racisme, homosexualité et montée de l'extrême droite.

Boudin.

La terre, synonyme de fécondité, trouve naturellement des formes érotiques avec la céramique. Le boudin n'est-il pas le premier geste fait par les enfants lorsqu'ils apprennent la poterie ? Chieko Katsumata, qui vit entre Paris et Kyoto, a modelé une *Akoda*, un

magnifique potiron, rouge vif à l'intérieur. «*Ce n'est pas sexuel, mais c'est l'énergie vitale*», précise l'artiste. Plus loin, les phallus délirants de Michel Gouéry, aliens intubés greffés de coquillages, sortent du mur. La céramique n'est jamais aussi intéressante que lorsqu'elle fait frissonner : baroque, féerique, tordue. Comme ces centaines de cafards qui sortent d'une boîte et grimpent au mur.

[Clémentine Mercier \(http://www.liberation.fr/auteur/7214-clementine-mercier\)](http://www.liberation.fr/auteur/7214-clementine-mercier)

[Ceramix : de Rodin à Schütte à la Cité de la céramique, Sèvres, jusqu'au 12 juin, et à la Maison rouge \(75012\) jusqu'au 5 juin. Rens. : Sevresciteceramique.fr\(http://www.sevresciteceramique.fr/site.php?type=P&id=808\)](http://www.sevresciteceramique.fr/site.php?type=P&id=808)